

AU MALI

MINI-LAITERIES ET MARQUE COLLECTIVE « DANAYA NONO »



Le réseau Danaya Nono a créé plus de 100 emplois et commercialise sur les marchés urbains les produits laitiers de 50 groupements d'éleveurs

Dans le cadre d'un projet porté par :



Initiative Conseils et Développement



Centre international de développement et
de recherche

Permettre aux villes de consommer du lait local

Malgré un important cheptel bovin et de timides tentatives de soutien public aux producteurs laitiers¹, le Mali reste un gros importateur de produits laitiers. La demande est en forte expansion dans les villes mais le lait, produit hautement périssable, est principalement produit en milieu rural. Les unités de transformations industrielles sont à Bamako et s'approvisionnent en lait en poudre importé car leurs prix d'achat du lait ne sont pas suffisamment attractifs pour les éleveurs maliens. Pour acheminer le lait local vers les villes, la transformation au sein de petites unités rurales est indispensable.

¹ Projet de développement et de valorisation de la production laitière (PRODEVALAIT) initié en 2008 par l'Etat www.apimali.gov.ml/uploads/news/id18/strat%C3%A9gie_de_d%C3%A9veloppement_du_lait_local.pdf

L'ONG malienne ICD et son partenaire le CIDR ont créé 5 mini-laiteries rurales sous une forme juridique innovante (ESOP) et commercialisent les produits laitiers du réseau sous la marque « Danaya Nono ». Le réseau a aujourd'hui une vingtaine d'années et compte 5 mini-laiteries : Fana, Koutiala, Niono, San et Ségou, qui est la plus récente.

Les mini-laiteries, interfaces entre producteurs organisés et marchés urbains

Pour fidéliser les éleveurs des zones rurales enclavées et les inciter à produire davantage de lait, les mini-laiteries ont été créées sous une forme juridique et organisationnelle innovante appelée ESOP (Entreprises de services et organisations de producteurs²).

Ces mini-laiteries rurales innovent dans deux directions :

- des contrats sécurisent leur approvisionnement et l'écoulement de la production des éleveurs ;
- les éleveurs prennent part à la gouvernance des mini-laiteries.

Les groupements d'éleveurs s'engagent à livrer chaque jour leur surplus commercialisable. En contrepartie, l'entreprise s'engage à récupérer tout leur surplus de lait, surtout en période de forte production. Les éleveurs et les mini-laiteries renégocient le prix d'achat du lait deux à trois fois par an. Il varie en fonction des saisons : entre 180 FCFA le litre en hivernage et 210 FCFA en saison sèche³.

Les mini-laiteries jouent ainsi le rôle d'interface entre des producteurs organisés (auxquels elles apportent des services techniques : alimentation et soins sanitaires du cheptel) et les marchés urbains (auxquels elles proposent des produits de qualité).

La participation des éleveurs à la gouvernance de la laiterie et les services d'appui techniques dispensés sont très importants pour le respect sécuriser l'approvisionnement : en effet, comme la demande est forte et les producteurs courtisés, les ventes parallèles peuvent mettre en péril la dynamique de développement.

L'amélioration du stockage et de la transformation crée de la valeur ajoutée

Concrètement, les mini-laiteries rémunèrent des collecteurs qui sillonnent les villages avec des vélos équipés de bidons dans un rayon de 30 kilomètres autour des mini-laiteries. Ils vont à la rencontre des éleveurs qui ont préalablement centralisé la production de leur groupement.

Les équipements des mini-laiteries sont simples : casseroles en aluminium, réchaud à gaz, congélateurs, mixeuse électrique, écrémeuse, glacières et petits instruments de mesure. La stérilisation du lait permet de le stocker et de le transformer progressivement en fonction des besoins d'approvisionnement des points de ventes basés à Bamako. L'amélioration de la transformation (pasteurisation, fermentation,...) allonge la durée de la conservation. Le temps

² Voir aussi la fiche innovation, *Structuration des filières et marketing, le modèle ESOP* (ajouter lien)

³ 1 euro = 655,9 FCFA. Donc ici, le prix d'achat du litre de lait oscille entre 0,27 et 0,32 euro.

d'acheminement vers les villes est plus confortable et la qualité du produit plus fiable pour les consommateurs urbains.

Les principaux produits sont le lait pasteurisé, le lait caillé, ainsi que la crème maturée ou « fènè »⁴, qui représente 70 % des sous-produits commercialisés.

Le réseau de laiteries a initié la fabrication de fromage et de « ghee », un beurre liquide qui peut se conserver sans réfrigération. Ces deux produits à forte valeur ajoutée et à conservation longue soulagent les éleveurs en période hivernale, quand le lait est abondant et les prix à la baisse.

Le lait Danaya Nono compétitif sur les marchés urbains

Une démarche de qualité a par ailleurs permis de créer la marque Danaya Nono (« Lait confiance ») il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, le réseau de mini-laiteries Danaya Nono s'est doté d'une charte de qualité qui doit aboutir au dépôt d'un label. Le recours au lait en poudre est possible en période de collecte insuffisante, mais à moins de 10 % des volumes traités. Les produits sont emballés sous plusieurs formats et étiquetés avec le logo Danaya Nono, qui commence à être connu des consommateurs urbains.

Les produits sont distribués en ville par des vendeurs ambulants et des femmes revendeuses sur les marchés. Le lait pasteurisé Danaya Nono est vendu 100 FCFA en sachet de 200 ml (soit 500 FCFA ou 0,76 euro le litre).

Comparativement, le lait UHT importé en conditionnement est vendu entre 1 000 et 1 500 FCFA le litre (environ 2 euros). Le lait importé est donc plus cher mais a l'avantage de pouvoir être conservé plus longtemps par les distributeurs et les consommateurs. Le réel concurrent est la poudre de lait puisqu'un litre reconstitué par le consommateur lui coûte seulement 300 FCFA (0,46 euro).

	...reconstitué (à partir de poudre de lait importée)	... local (pasteurisé)	... importé (stérilisé UHT)
Prix d'un litre de lait...			
en Francs CFA	300	500	1250
<i>soit en euros</i>	<i>0,46</i>	<i>0,76</i>	<i>1,9</i>

Source : ICD, 2013

La crème maturée (fènè) est vendue en sachets de 200 ml au prix de 200 FCFA (0,30 euro). Le fromage et le ghee sont les produits les plus chers, coûtant respectivement 6 000 FCFA (9 euros) pour un kilo et 2 250 FCFA (3,40 euros) pour 900 ml.

Des produits locaux très prisés à Bamako

Les produits laitiers issus de petites entreprises de transformation et conditionnés dans des emballages attrayants sont très recherchés par les consommateurs urbains. Néanmoins, les activités ont été affectées par la crise politique et sécuritaire au Mali. Seule la laiterie de Fana, située suffisamment loin des zones de conflit (120 kilomètres à l'est de Bamako), a pu fonctionner normalement.

⁴ Le fènè est un yaourt liquide réalisé sans ajout de ferments

Comme le montre le tableau ci-dessous, malgré les troubles sécuritaires, la laiterie de Fana est parvenue à développer ses activités entre 2010 et 2012. Ainsi, le volume de lait traité a augmenté de 36 % tandis que le chiffre d'affaires a cru de 40 % environ (de 22 000 à 31 000 euros).

	2010	2012	Variation 2010-2012
Volume de lait traité (en litres)	32 997	44 700	36 %
Chiffre d'affaires (en millions de FCFA)	14,6	20,4	40 %

Tableau : Production et chiffre d'affaires de la laiterie de Fana (2010-2012).

Cette évolution positive montre que la reconnexion entre offre et demande locale grâce au modèle ESOP et l'amélioration de la qualité ont un réel impact sur les ventes et aboutissent à un modèle viable. Les ventes sur Bamako permettent non seulement d'obtenir un prix rémunérateur pour la laiterie, mais aussi de collecter l'intégralité du lait des éleveurs durant l'hivernage car les consommateurs y ont un pouvoir d'achat beaucoup plus élevé qu'en milieu rural. Il y a donc pour les éleveurs un gain de revenu et de stabilité de ce revenu⁵.

Des perspectives d'emplois pour les jeunes ruraux

Les producteurs de lait sont sécurisés par le système ESOP. Alors qu'auparavant ils visaient prioritairement la satisfaction des besoins alimentaires de la famille, ils peuvent augmenter leur production pour se garantir un revenu minimum stable. Des emplois, notamment de collecteurs et d'employés dans les mini-laiteries, sont créés dans les villages et villes secondaires (119 personnes sont employées par Danaya Nono en 2009).

Cette redynamisation de l'économie rurale contribue à ce que l'agriculture familiale nourrisse les villes tout en freinant l'exode rural. Les jeunes ouest-africains sont en effet attirés par les villes qui semblent offrir plus de perspectives d'avenir. Mais des projets comme celui de mini-laiteries rurales peuvent leur ouvrir des perspectives.

A titre d'exemple un jeune qui s'installe au village et qui fournit 2 à 3 litres de lait par jour peut rapporter à l'exploitation familiale environ la somme de 10 000 FCFA par mois (15 euros). S'il joue aussi le rôle de collecteur au sein du village, il peut doubler son revenu⁶. Ce revenu mensuel de 30 euros reste modeste mais attrayant. En effet, de nombreux travailleurs urbains reçoivent des salaires équivalents (par exemple les chauffeurs de mini-bus de Bamako) tout en devant supporter des dépenses élevées pour vivre en ville. Ces travailleurs urbains peinent à envoyer de l'argent à leurs familles restées au village.

Les mini-laiteries structurent la filière lait

Le système des ESOP mobilise les acteurs de 4 maillons de la chaîne de valeur : la production, le transport, la transformation et la commercialisation.

⁵ Pour en savoir plus sur le développement et l'impact du réseau Danaya Nono, voir *l'étude réalisée* par Axelle Doufils sur les mini-laiteries en 2009.

⁶ Sur la base d'un minimum de 9 000 FCFA (15 FCFA le litre apporté, avec 20 litres par cycliste)

Les producteurs sont de deux types : ceux organisés en GPE (Groupements de Producteurs et d'Éleveurs) et les producteurs isolés. Au total, plus de 50 groupements sont rassemblés au sein du réseau.

La collecte de lait des producteurs membres des unités de transformation (GPE) est assurée par des collecteurs recrutés et spécialement formés, alors que les producteurs isolés livrent individuellement et directement leur lait aux unités de transformation les plus proches.

Les unités de transformation gèrent les stocks de lait (frais et transformé), et se chargent de l'approvisionnement progressif des marchés. Ces unités emploient entre 2 et 8 personnes, avec a minima un transformateur et un gérant.

Les acteurs chargés de la commercialisation sont basés à Bamako et relayent le réseau de laiteries rurales installées dans les villes secondaires.

ICD, structure d'appui au projet, accompagne la création et le développement des mini laiteries avec le soutien du CIDR. Ces deux ONG sont partenaires depuis une vingtaine d'années sur ce projet de mini laiteries rurales. Elles ont par ailleurs développé autour de ce projet un réseau de soutiens et de partenaires solide, à l'instar de l'Institut d'économie rurale du Mali, ou de l'ANSSA (Agence nationale pour la sécurité sanitaire des aliments).

Points forts	Freins
<ul style="list-style-type: none"> • Appuis techniques plébiscités par les éleveurs • Augmentation du prix du lait importé depuis 2008 • Forte demande urbaine solvable • Produits plus diversifiés et plus faciles à conserver 	<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes d'alimentation des animaux avec la crise du coton dans la région (baisse de la quantité de tourteaux de coton) • Concurrence des produits laitiers importés • Manque de moyens de transport pour sécuriser la chaîne du froid • Crise politique et sécuritaire au Mali

Pour creuser le sujet :

Témoignage, *Allier entreprise privée et organisations de producteurs pour dynamiser la filière lait local : Malick Diallo fait le point sur l'ESOP*, 2013

Témoignage, *Entretien avec Moussa Baldé sur la filière lait local au Sénégal*, 2013

Article d'Inter-réseaux, *Une laitière des temps modernes*, 2001

Rapport de stage, *Capitalisation du modèle mini-laiterie rurale au Mali*, 2010

Témoignages, *Acteurs de la filière lait au Mali*, 2013

Etude, *Analyse des incitations et des pénalisations pour le lait au Mali*, 2012

Etude, *Stratégie de valorisation du lait cru local au Mali*, 2008

Découvrez d'autres témoignages et fiches innovations sur la promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest sur **alimenterre.org**, ou retrouvez-nous sur **cfsi.asso.fr**

CONTACTS

| PORTEUR DU PROJET

ICD, Malick Diallo : psam[at]orangemali.net

| PARTENAIRE

CIDR, Olivier Legros : olivier.legros[at]cidr.org

| AUTEUR

Hélène Basquin © CFSI

| PHOTOS

© ICD

| DATE DE PUBLICATION

mai 2014

Ce projet a bénéficié d'un financement de la Fondation de France dans le cadre du programme « Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest » (PAFAO, appel 2011) : voir la fiche du projet.

Le programme de Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM. Bruneau (sous égide de la Fondation de France), de la Fondation Ensemble, de la Fondation L'OCCITANE et de l'Agence Française de Développement. La SEED Foundation et la Fondation Un monde par tous participent également au volet capitalisation du programme.



FONDATION JM. BRUNEAU

Sous l'égide de la Fondation de France

